

NAWAL AL HOSANY

Représentante permanente des Émirats arabes unis auprès de l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (IRENA)

Marc-Antoine Eyl-Mazzega, Directeur du Centre énergie et climat de l'Ifri

Je suis ravi que nous ayons à nos côtés la représentante des Émirats arabes unis auprès de l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (IRENA), dont le siège se trouve ici à Abou Dabi. Dr Nawal Al Hosany, votre Excellence, vous représentez votre pays au sein de cette grande organisation. Peut-être pourriez-vous, pour commencer, nous parler du rôle majeur qu'a joué la COP qui s'est tenue à Dubaï ? Les attentes étaient énormes et les résultats ont à mon sens été exceptionnels à bien des égards. L'un des engagements de la COP est de tripler les capacités d'énergies renouvelables. Peut-être pourriez-vous nous dire, dans la mesure notamment où vous participez à la gouvernance de cette organisation majeure composée de membres du monde entier et dont la mission est d'encourager le déploiement des énergies renouvelables à l'international, quelles perspectives vous semblent plausibles, ce qui doit être fait, quelles sont les raisons d'être optimistes en fin de compte et les points sur lesquels nous devons tous travailler un peu plus ? Je vous laisse la parole.

Nawal Al Hosany, représentante permanente des Émirats arabes unis auprès de l'Agence internationale pour les énergies renouvelables (IRENA)

Merci beaucoup. Je vous remercie tout d'abord de m'avoir invitée. C'est un honneur pour moi de faire partie de ce panel d'éminents intervenants et de prendre part à un débat majeur. Comme cela vient juste d'être dit, il s'agit d'un sujet capital dans le contexte actuel. Je suis également très heureuse de contribuer à la diversité de cette conférence. J'ai cru comprendre que je n'étais que la troisième femme à prendre la parole aujourd'hui, alors je me sens très gênée pour vous messieurs, mais aussi très fière. Merci.

Je suis originaire d'un pays très important qui, comme vous l'avez rappelé, a accueilli la COP28 il y a un an. Nous accueillons également le siège de l'IRENA. Nous avons, à ce titre, d'énormes responsabilités mais nous sommes également plein d'optimisme. En effet, si la communauté internationale s'est accordée pour créer une telle organisation, c'est parce que nous savons pertinemment qu'il est important de diversifier nos sources d'énergie. Avant même la COP28, l'IRENA avait souligné, dans son rapport *Perspectives pour les transitions énergétiques mondiales*, l'importance des énergies renouvelables dans la course au maintien du cap des 1,5 degrés. C'est un point capital et l'une des raisons pour lesquelles nous avons annoncé le très ambitieux objectif de tripler les capacités de production d'énergies renouvelables et de doubler l'efficacité énergétique d'ici 2030. Comme vous l'avez mentionné, cet objectif a été intégré à l'article 28 du Consensus des Émirats arabes unis.

Quant à la question de savoir ce que fait l'IRENA et ce que chaque membre est supposé faire pour atteindre cet objectif, je dirais que l'IRENA s'est vu confier pour mission de rendre compte, à travers son rapport, des progrès accomplis avant la COP28 mais aussi avant le sommet du G20. Cent trente-trois pays se sont engagés à tripler les énergies renouvelables et à doubler l'efficacité énergétique et l'IRENA suit maintenant l'état d'avancement de cet objectif. Le premier rapport a été publié en amont de la COP29, il y a quelques mois. Nous savons bien sûr que nous ne sommes pas sur la bonne voie pour atteindre cet objectif. Selon les données de l'IRENA, en 2023, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis optimiste, nous avons augmenté de 473 gigawatts notre capacité de production d'énergies renouvelables, qui est désormais de 3 865 gigawatts. Pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C, il nous faut toutefois atteindre 11 174 gigawatts d'ici 2030. Le fossé à combler est donc énorme. Nous devons accroître nos capacités de 1 044 gigawatts par an pour atteindre notre cible.

Bien que nous soyons très loin du but, nous allons résolument dans le bon sens. Peut-être plus lentement que nous ne le devrions mais je reste convaincue que, lorsque nous aurons connaissance des chiffres, nous allons rectifier le tir parce que, pour répondre à votre question, le secteur qui connaît actuellement la croissance la plus rapide est celui des énergies renouvelables. La technologie progresse, les coûts chutent et les solutions envisageables sont de plus en plus nombreuses. Pour ce qui est de votre question sur ce que fait l'IRENA pour nous maintenir tous sur la bonne voie, le rapport de suivi fait état de cinq piliers auxquels nous devons tous prêter suffisamment attention pour atteindre les objectifs.

Le pilier financier est bien évidemment le plus important. Nous devons financer la transition énergétique, et nous devons aussi répartir plus largement les fonds. La chaîne logistique, les compétences et les capacités sont essentielles car c'est avec un personnel qualifié que nous pourrions mener à bien la transition énergétique. En termes d'infrastructures et de fonctionnement des systèmes, certains devront être modernisés, d'autres développés et d'autres encore exploités intelligemment. C'est sur ce plan que l'IRENA et les plateformes similaires jouent un rôle important. Le quatrième pilier est celui de la coopération internationale. L'objectif de triplement ne peut être atteint isolément et n'est pas propre à chaque pays ; c'est un objectif mondial vers lequel nous devons tendre tous ensemble. L'un des principaux piliers auquel cette plateforme peut, si ce n'est totalement du moins dans une large mesure, contribuer est celui de la politique et de la réglementation.

En tant que pays hôte, mais aussi pays membre, nous aidons l'IRENA à aller de l'avant et aidons les pays à se conformer à ces trois piliers. Nous contribuons au financement au travers de plateformes comme l'ETAF (Energy Transition Accelerator Finance) que nous avons lancées avec l'IRENA. Nous avons également fourni des fonds à l'IRENA afin d'aider 20 pays en développement à élaborer leurs CDN ainsi que de nombreuses autres initiatives. Les CDN sont d'autant plus importantes que les CDN3, dont certains d'entre vous ont sans doute entendu parler, sont attendues pour 2025 et vont nous aider à voir où nous en sommes et à suivre notre bilan à l'échelle mondiale.

Marc-Antoine Eyl-Mazzega

Un grand merci pour ces informations. Je crois qu'il est important de souligner, comme vous l'avez fait, que nous avons besoin de toute la chaîne de valeur et que c'est une lutte pour le

système électrique en son entier, avec ses nombreux maillons, que nous menons. On a bien entendu besoin d'accès à des financements, mais aussi aux réseaux et donc à l'électricité, à l'électronique et à bien d'autres éléments, notamment à des compétences et à de la main-d'œuvre, qui font défaut dans de nombreux pays. Il est donc clairement indispensable de supprimer ces goulots d'étranglement. Puis-je vous demander quelle est exactement la situation dans votre pays ? La demande d'énergie, et plus particulièrement d'électricité, à des fins notamment de climatisation et de dessalement d'eau, est bien entendu en hausse. La croissance économique associée à l'essor de la production est forte. Comment développez-vous les énergies renouvelables dans votre pays ? Êtes-vous sûre de pouvoir adapter rapidement la production à la hausse ?

Nawal Al Hosany

Je pense que nous disposons de ce qui fait souvent défaut, des dirigeants incroyablement visionnaires. Nous nous sommes lancés dans les énergies renouvelables lorsqu'elles n'étaient pas tendance. Nous avons mis sur pied le projet Masdar en 2006 alors que personne ne s'intéressait aux énergies renouvelables. Aujourd'hui, nous abritons trois des centrales solaires les plus économiques et les plus grandes au monde. Notre parcours dans le domaine des énergies renouvelables a commencé bien plus tôt lorsque, comme ne manquera pas de s'en souvenir Frank, on ne les qualifiait pas encore de technologies de pointe mais de technologies d'avant-garde. La plupart d'entre elles se sont aujourd'hui matérialisées et sont même devenues viables sur le plan commercial et extrêmement compétitives.

Nous sommes convaincus d'être en bonne voie pour atteindre nos objectifs de triplement. En 2022, notre capacité installée, qui était clairement principalement solaire, s'élevait à 3,1 gigawatts. Nous l'avons doublée dès 2024 pour la porter à six gigawatts, sachant que nous visons les 14,2 gigawatts à l'horizon 2030. Par conséquent, notre objectif global en matière d'énergie propre avoisine les 20 gigawatts, dont 5,6 gigawatts d'énergie nucléaire dans laquelle nous investissons déjà. Tous les acteurs concernés, au nombre desquels figurent des entreprises très solides, œuvrent à la réalisation de cet objectif. Vous venez de mentionner TAQA, ADNOC et Masdar. Tous collaborent à différents projets afin d'accélérer le processus de développement des énergies renouvelables, mais aussi de nouvelles technologies telles que la production d'hydrogène pour le marché national et le marché international. Fondée il y a 18 ans, Masdar est désormais présente dans 40 pays. L'entreprise a mis en place des installations sur les six continents pour une capacité combinée de 31,5 gigawatts à l'échelle mondiale.

Pour ce qui est des énergies renouvelables, honnêtement, je ne suis pas très inquiète. La seule chose qui peut susciter quelques inquiétudes, et pas seulement ici mais à l'échelle mondiale, c'est l'efficacité énergétique qui semble quelque peu négligée. Personne ne s'y intéresse vraiment de manière systématique. Voilà pourquoi le ministère de l'Énergie et des Infrastructures a annoncé son intention de créer une alliance, l'Alliance mondiale pour l'efficacité énergétique (Global Energy Efficiency Alliance) chargée d'impulser, en collaboration, il faut l'espérer, avec l'IRENA et d'autres partenaires, des initiatives dans le domaine de l'efficacité énergétique à travers le partage des connaissances, le renforcement des capacités, mais aussi la mise en place d'un réseau adéquat.



Marc-Antoine Eyl-Mazzega

Dr Al Hosany, merci de nous avoir rappelé que tout n'est pas qu'impulsé par l'offre.

Nawal Al Hosany

La demande compte beaucoup aussi.

Marc-Antoine Eyl-Mazzega

Les politiques énergétiques doivent être équilibrées et, dans de nombreux pays, on néglige la demande qui joue pourtant un rôle crucial. Merci beaucoup. Cela mérite effectivement des applaudissements.